

« UN VISITEUR SUR DEUX VIENT EN ALSACE POUR VISITER DES VILLES ET DES VILLAGES AVEC DES MAISONS TYPIQUES », rappelle Gabriel Muller, président de l'Asma, dont l'objectif est de préserver le bâti typique de notre région.

Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (Asma)

Un patrimoine à transmettre



L'Asma a été créée dans les années 1970, alors que le patrimoine bâti alsacien était mis en péril par une urbanisation galopante et peu regardante sur l'esthétique. À l'origine de l'association, il y a trois hommes : Georges Klein, alors conservateur du musée alsacien, Hubert d'Andlau, qui en a été le premier président, et Octave Landwerlin, libraire. Gabriel Muller, l'actuel président, est aussi maire de Kilstett. Il explique : « Notre objectif est d'encourager la restauration des maisons alsaciennes et la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine. Car si nous sommes propriétaires de nos maisons, nous ne sommes pas propriétaires du patrimoine. Nous l'avons mis en garde et nous devons veiller à ce que nous allons transmettre à nos enfants. » Ce message, l'Asma œuvre à le faire passer auprès des particuliers et des collectivités locales, avec un certain succès puisque depuis sa création, « des aides du conseil général et de certaines communes se sont mises en place ».

Pour parvenir à ses fins, l'Asma utilise différents moyens. Elle collabore avec des architectes qui dispensent leurs conseils à ceux qui veulent entreprendre une restauration, « ce sont trois architectes qui ont l'habitude des rénovations,

Un maison de Ringendorf, avant, pendant et après les travaux.

dont l'un est spécialisé dans le patrimoine ». Elle organise des expositions, participe à des manifestations ponctuelles et notamment aux Journées du patrimoine, a réalisé un montage audiovisuel, édite un bulletin de liaison, 'S Blättel', qui relate la vie de l'association, publie des fiches techniques et des renseignements sur les aides à la restauration, a produit un ouvrage, *La maison alsacienne et sa restauration*, participe à la rédaction d'articles dans des revues spécialisées comme *Maisons Cosy* ou *Maison et Décoration*... Lorsque l'association apprend qu'une commune ou un particulier envisage de détruire une maison alsacienne, elle tente de les en dissuader en leur proposant un montage d'aides. « Il est possible d'obtenir le soutien du conseil régional au titre de la politique du bois, de la fondation du patrimoine, du conseil général au titre des immeubles remarquables, de l'Ademe pour les économies d'énergie, de l'État pour des logements aidés... », détaille Gabriel Muller. Aujourd'hui, il existe une foule d'aides qui font que, contrairement à il y a encore quelques années, restaurer ne coûte pas forcément plus cher que démolir et reconstruire. Encore faut-il connaître ces soutiens, savoir à qui s'adresser... Et c'est là qu'intervient l'Asma.



Inscrire le patrimoine dans le PLU

Une maison rénovée de Zoebersdorf.

C'est non sans fierté que Gabriel Muller déroule la liste des maisons que l'Asma a contribué à sauver des bulldozers : une maison rue de la Carpe Haute, près de la Robertsau, la maison éclusière du port autonome de Strasbourg, qui a été démontée puis remontée, une autre maison située près du palais des Droits de l'homme qui a connu le même sort, de loin préférable à une démolition. « À Schweighouse-sur-Moder, l'Asma a contribué à transformer une grange en marché couvert. À Illkirch-Graffenstaden, des propriétaires voulaient d'abord démolir une maison, puis, sensibilisés par l'Asma, ils ont envisagé de la démonter et finalement, ils vont la restaurer et la mettre en location », se réjouit Gabriel Muller. Plutôt que de se positionner en donneuse de leçons, l'Asma cherche plutôt à encourager les initiatives locales. Ainsi, chaque année, à l'occasion de son assemblée générale, elle honore les propriétaires de maisons bien restaurées en leur décernant des médailles et des diplômes.

Au-delà de ces sauvetages de maisons, l'Asma a engagé une réflexion autour du paysage alsacien. « Un village alsacien typique, c'est un clocher avec des maisons autour », indique Gabriel Muller, qui regrette que les sorties d'exploitations ne soient pas plus regroupées et intégrées dans le paysage, tout comme les zones industrielles et artisanales. Ainsi, l'Asma incite les communes à inscrire des zones où le maintien du patrimoine constitue une priorité dans les PLU (Plan locaux d'urbanisme). Gabriel Muller signale les initiatives de communes comme Erstein ou Fegersheim qui ont élaboré une charte sur les coloris des bâtiments ou celle de Holtzheim où un îlot de maisons à préserver a été identifié dans le PLU. « Il y a tout un potentiel de choses à faire assez facilement, si tant est qu'il y ait la volonté politique », indique le maire de Kilstett. Dans sa commune, une mesure a été prise afin d'interdire la construction d'immeubles dépassant une certaine hauteur pour ne pas « écraser » les maisons aux alentours.

Un Stammtisch pour les « restaurateurs »

Tous les mois, l'Asma organise un Stammtisch destiné aux propriétaires qui restaurent une mai-

son alsacienne : « Ils apportent des documents, des photos et les architectes-conseil ainsi que les membres qui ont déjà restauré leur donnent des idées. » Les questions tournent beaucoup autour du financement des travaux. L'autre grand thème concerne les problèmes de structure : comment protéger la sablière de l'humidité ? Comment gagner de la hauteur sous plafond à l'étage ? Or, comme les maisons alsaciennes sont démontables, elles sont aussi modulables. Une fenêtre peut ainsi facilement être transformée en porte...

L'isolation constitue un autre grand sujet de préoccupation des « restaurateurs » de maison alsacienne. Car s'il est aujourd'hui une préoccupation de tout premier plan, le développement durable ne faisait pas partie de celles de nos prédécesseurs : « Ce n'est pas un problème simple et nous n'avons pas toujours pris les bonnes directions », reconnaît Gabriel Muller. Il note au passage qu'« aucune maison alsacienne n'est restée dans son état d'origine. Elles ont toujours évolué, au gré des besoins de leurs propriétaires successifs ».

L'Asma ne cherche donc pas à transformer ces maisons en musée. « Les écomusées remplissent ce rôle de conservation à but pédagogique. Les maisons alsaciennes doivent rester des endroits à vivre. Le confort moderne y est tout à fait intégrable. Ce n'est pas parce que les WC étaient au fond de la cour qu'ils doivent y rester ! », illustre-t-il.

D'autant qu'une fois équipées du confort moderne, ces maisons sont plus agréables à vivre que toutes autres car « elles ont une âme que n'ont pas les logis neufs : c'est le "Gemütlichkeit", le logis familial ». Si Gabriel Muller est investi par sa mission, il n'est pas prompt à jeter l'opprobre sur ceux qui préfèrent démolir une vieille maison pour la remplacer par un pavillon. « C'est une question de choix, comme certains préfèrent rouler en Twingo alors qu'ils pourraient se payer une Mercedes. » Mais pour lui, aujourd'hui, grâce aux aides qui existent, l'« excuse » économique n'est plus valable.

« Certaines maisons sont encore debout 200 ans après leur construction alors qu'à Strasbourg, certaines constructions qui datent d'une trentaine d'années vont bientôt être arrachées. » Cela montre bien qu'au-delà des effets de mode, la maison traditionnelle alsacienne est parfaitement adaptée à son milieu, à son terroir. L'agriculture et la viticulture ont désormais bien intégré ce lien essentiel qui les relie à leur zone de production. Il est grand temps que l'architecture en fasse de même, afin qu'une maison alsacienne ne puisse plus être confondue avec une maison bretonne.

BÉRENGÈRE DE BUTLER

Renseignements : www.asma.fr.